

Il se peut que j'aie tort et qu'il soit trop humain de ne point élever la reconnaissance au premier rang. Néanmoins, je l'avoue, un autre sentiment s'épanche, irrésistiblement, dans tout mon être avec plus de force, avec plus d'étendue que la reconnaissance elle-même. Il est vrai qu'il ne la diminue point ; il ne va qu'à l'accroître, et parfois se confond avec elle. Or, ce sentiment, je ne puis, malgré que j'en aie, l'exprimer d'un seul mot ; car il est double, et contient deux éléments : la confiance et l'espoir.

La confiance et l'espoir ! Tel est le double sentiment qui se dégage invinciblement des cérémonies de Lourdes et qui chante au fond des cœurs, dès que remonte à l'esprit le souvenir de ces grandes journées. N'avions-nous pas raison d'affirmer qu'il ne diminue en rien la reconnaissance à laquelle a droit la très sainte Vierge ? Il la développe au contraire : en même temps qu'on se trouve exalté de confiance et d'espoir en l'avenir, on se sent plein de gratitude envers Marie, qui a fait germer ces deux sentiments vivifiants, de l'inoubliable manifestation déroulée par les hommes de France au pied de son trône de Lourdes.

La confiance et l'espoir ! A la pensée de Lourdes, ils s'emparent des cœurs, en dépit des cœurs eux-mêmes. Aussi le plus pessimiste essaierait-il en vain de les étouffer. Ils chanteraient sous le bâillon ! Comme ils ont un élan spontané, ils ont de même une force invincible et ils font couler dans nos veines une énergie qui, la grâce aidant, nous rendrait invincibles nous-mêmes au sein des ennemis de Dieu.

Mais ils ne sont point seulement spontanés, la confiance et l'espoir ; ils sont aussi raisonnés. Ils ne se fondent pas sur le terrain mouvant de l'impression, fût-elle enthousiaste ; ils s'appuient sur la réflexion.

Nous l'avons remarqué déjà : les résultats du pèlerinage ont dépassé merveilleusement les travaux accomplis pour le préparer. Il ne s'est pas trouvé de proportion humaine entre les moyens et l'effet. Loin de nous l'intention de déprécier l'intelligence éclairée, l'ardeur généreuse et l'infatigable dévouement des organisateurs de ce pèlerinage. Ils ont fourni une somme d'efforts encore plus considérable et plus précieuse qu'on ne pourrait le supposer. Mais, nous le répétons, ces efforts ont été couronnés d'un succès infiniment plus superbe et plus grand qu'ils ne pouvaient le supposer eux-mêmes.

Lever, en deux mois, pour représenter la France aux pieds de la Vierge de Lourdes, une armée de cinquante mille hommes, pareil événement surpassait même les plus ambitieux des espoirs mais aussi, et de beaucoup, les plus audacieux des rêves. Il a fallu évidemment que Marie prit en mains cette affaire.

Au surplus, c'était le cri général. On se répétait : la sainte Vierge a voulu ce triomphe. Et des médecins, accoutumés à lire, aux plaies cicatrisées et aux membres guéris, les prodiges visibles accomplis par l'Immaculée-Conception, proclamaient hautement : " Notre-Dame de Lourdes exécute ici son plus grand miracle ! "

La Vierge a donc voulu que ce pèlerinage obtint ces proportions gigantesques ; elle en a fait son œuvre. Et c'est là l'inébranlable fondement de notre confiance et de notre espoir ; c'est